

COMPTES RENDUS

LIVRES



PATHOU-MATHIS Marylène (2020) – *L'homme préhistorique est aussi une femme : une histoire de l'invisibilité des femmes*, Allary Éditions, 352 pages, ISBN : 978-2-37073-341-2, 21,90 €.

L'homme préhistorique est aussi une femme : une histoire de l'invisibilité des femmes est un livre au titre attrayant, il

faut bien le reconnaître. Comme tout ouvrage promettant de perturber l'ordre patriarcal, il a suscité dès sa sortie engouements et crispations dans les médias et sur les réseaux sociaux. Rappelons tout d'abord aux détracteurs de ce livre que l'étude de la Préhistoire ne peut et ne doit ni être déconnectée des développements méthodologiques et problématiques des autres sciences humaines et sociales, ni s'estimer épargnée par les représentations et les *a priori* de notre propre société. Aussi, malgré ce que certains voudraient souvent y voir, la Préhistoire n'est pas l'histoire des origines ! C'est une période extrêmement longue, pendant laquelle une très grande diversité de types humains et de cultures se sont succédé, mais de laquelle on ne dispose que de bribes principalement liées au monde technique. Il est donc nécessaire de ne pas essentialiser cette période, mais de partir des données, de les ordonner dans le temps, sans toutefois se priver de champs d'études nouveaux même si c'est seulement pour les effleurer. Vouloir à la fois analyser la façon dont les chercheurs et chercheuses ont été et sont influencés par une série de paramètres socio-culturels dans leur perception des femmes de la préhistoire, et tenter d'effectuer une préhistoire du genre, double objectif de cet ouvrage, nous apparaît dès lors comme parfaitement légitime et nécessaire. Nous allons tenter ici de réaliser une lecture critique de ce livre sur la base de données scientifiques.

Ce livre est divisé en quatre grands chapitres. Le premier, au titre pourtant enthousiasmant de « Vision romanesque des femmes préhistoriques », ne tient pas tout à fait sa promesse. Il rappelle que la plupart des figurations des êtres humains de la préhistoire (dessin, gravure, film, etc.) sont influencées par la manière dont on se représente cette époque au cours des XIX^e et XX^e siècles : une période violente, dangereuse, où les humains se défendent comme ils peuvent dans un milieu hostile. Les femmes y sont considérées comme des proies fragiles, victimes de rapt par des hommes naturellement violents. On pourrait regretter que ce chapitre soit si court alors qu'il repré-

sente finalement le cœur de la problématique de l'ouvrage, à savoir « comment la conception des femmes préhistoriques dans l'histoire a influencé jusqu'à aujourd'hui l'étude des vestiges matériels en préhistoire ». Il aurait également sans doute mérité d'être chronologique. Comment cette image s'est-elle construite et a-t-elle évolué à travers le temps ? Si un parallèle entre femmes « primitives » du passé (préhistoriques) et femmes « primitives » du présent (dans les colonies notamment) est évoqué, il mériterait d'être davantage approfondi. Ici, la dénonciation semble prendre le pas sur la déconstruction qui nécessiterait d'analyser les ressorts racistes et sexistes de ces représentations à chacune des époques, mais aussi de distinguer ce qui relève d'une interprétation scientifique biaisée et ce qui est du pur fantasme d'artiste prenant le passé ou l'ailleurs comme prétexte (entre autres : Said, 2005 ; Sterling, 2015 ; Boëtsch éd., 2019).

Malgré son titre (« Contexte historique et intellectuel de l'apparition de la préhistoire en tant que discipline scientifique »), le deuxième chapitre s'attache moins à expliquer l'apparition de la préhistoire en tant que discipline scientifique que de tenter maladroitement de retracer l'histoire de l'oppression des femmes. En ce sens, il aurait mérité d'être fusionné avec le chapitre IV, intitulé « Éternelles rebelles », qui retrace l'histoire des femmes en Occident de l'Antiquité aux années 2000 et dont on ne comprend que peu l'intérêt dans le cadre d'un ouvrage destiné à nous parler des femmes pendant la préhistoire. Trois problèmes majeurs peuvent être relevés dans ces chapitres II et IV : un hors-sujet par rapport à la thématique annoncée, une sélection biaisée des sources et une méconnaissance des concepts mobilisés. Ces problèmes resteront par ailleurs d'actualité pour le chapitre III. M. Patou-Mathis écrit en début de chapitre II vouloir traiter de « la société occidentale héritière de la tradition judéo-chrétienne et gréco-romaine » et de l'impact de cette société sur les interprétations formulées par les premiers anthropologues et archéologues, mais rapidement l'autrice se perd. On va ainsi retrouver pêle-mêle des morceaux du texte bouddhique *La Précieuse Guirlande des Avis au Roi* accolés à un extrait des travaux du médiéviste français Jacques Le Goff, un passage du Coran mobilisé à la suite d'Émile Durkheim, des extraits de la Bible dans une sous-partie consacrée à la mythologie grecque, etc. Si bien qu'à la fin du chapitre, le lecteur ou la lectrice ne sait plus sur quoi celui-ci était censé porter : sur l'histoire de la préhistoire ? L'oppression des femmes ? En France ? En Occident ? En Orient ? Dans le monde entier ? M. Patou-Mathis a recours à énormément d'ouvrages mais semble surtout sélectionner ce qui l'ar-

range dans divers écrits mythologiques, philosophiques et scientifiques, à travers le temps et l'espace, pour appuyer ses affirmations. Lorsque l'autrice ne souhaite pas citer des écrits ou des ouvrages qui nuanceraient ses propos ou entreraient en contradiction avec eux, elle choisit soit de ne tout simplement pas mentionner leur existence, soit de les regrouper sans les nommer sous des termes tels que « des anthropologues et des sociologues », « ses partisans », ou « plusieurs anthropologues américaines ». Elle affirme par exemple page 98 : « En anthropologie, l'idéologie sexiste perdure jusqu'au milieu du xx^e siècle », tout en se gardant bien de référencer les nombreux écrits féministes et travaux en études de genre produits entre les années 1970 et nos jours qui montrent que le sexisme en sciences humaines ne s'arrête pas dans les années 1950 mais persiste bien jusqu'à aujourd'hui. M. Patou-Mathis passe ainsi sous silence tout un pan de la recherche qu'il aurait pourtant été pertinent de mobiliser, d'autant plus lorsque l'on a pour ambition d'écrire « une histoire de l'invisibilisation des femmes » et que la majorité de ces travaux ont justement été rédigés par des femmes (entre autres : Conkey et Gero, 1991 ; Foster, 2011 ; Bolger, 2012). Elle donne néanmoins une définition de « genre » en fin de chapitre, comme « un terme qui, à la différence de "sexe", n'a pas une connotation biologique mais culturelle » (p. 77). Elle ne semble cependant pas avoir bien compris cette définition partielle, qu'elle indique dans ses notes tirer des travaux de Judith Butler, car elle confond trois lignes plus loin le genre avec la sexualité tout en citant les écrits de Sigmund Freud. De manière générale, les termes « sexe » et « genre » restent dans ce livre employés comme synonymes, de même que « les femmes » peinent à y trouver leur place face à « LA femme ». Les termes péjoratifs de « défenseuses de la théorie du genre » (p. 129) seront même utilisés dans le chapitre III en référence aux sociologues et anthropologues féministes états-uniennes – qu'elle ne cite par ailleurs toujours pas – qui ont travaillé sur la division sexuée des tâches.

Tout comme celui des chapitres précédents, le contenu du chapitre III ne coïncide pas avec ce qui est annoncé dans son titre (« Les femmes préhistoriques à la lumière des nouvelles découvertes en archéologie du genre »). Il n'y est en effet que peu question des découvertes récentes et encore moins d'archéologie du genre. M. Patou-Mathis s'attache pourtant à présenter un rapide historique de « l'archéologie du genre » dans les trois premières pages du chapitre, mais c'est pour mieux s'en détacher ensuite. Aussi, il ne faudra pas s'étonner que l'ouvrage de référence en archéologie sur la question du genre dans la préhistoire, *Engendering Archaeology. Women and Prehistory*, publié en 1991, ne soit mentionné que dans une note à la toute fin du livre, que l'ouvrage collectif *A Companion to Gender Prehistory*, édité par Diane Bolger en 2012 et considéré comme la synthèse la plus récente et la plus complète sur l'état de la question en archéologie du genre, ne soit même pas évoqué, ou encore que *Gender Transformations in Prehistoric and Archaic Societies*, édité par Julia Katharina Koch et Wiebke Kirleis en 2019,

soit également manquant à l'appel. Dans son épilogue, elle affirme que « l'archéologie du genre n'en est qu'à ses balbutiements » (p. 241). C'est peut-être vrai en France où cette méthode n'est utilisée que par une minorité de chercheuses telles que Chloé Belard (2014), Caroline Trémeaud (2014) et Anne Augereau (2019) depuis les années 2010, mais ce riche champ de recherche s'est largement développé et continue de se développer, notamment en préhistoire, dans les mondes anglophones, scandinaves et hispanophones depuis la fin des années 1970. L'autre grande déception de ce chapitre réside dans la timidité de l'autrice à véritablement analyser et synthétiser les études récentes menées sur des données archéologiques qui permettraient d'esquisser une préhistoire du genre ou du moins des femmes. Évidemment plusieurs problèmes se posent face à cette entreprise, principalement la rareté des sources, mais aussi la difficulté à distinguer sexe et genre lorsque l'on dispose par exemple de restes humains en nombre suffisant ou de données génétiques. Pourtant ce défi intellectuel inhérent à la préhistoire, qui consiste à s'attaquer aux angles morts, à traquer ce qui semble inatteignable, ne manque pas d'intérêt. La discipline préhistorique, constamment soumise à ce type de défi, aime à piocher dans d'autres disciplines, à la recherche des invariants, des régularités, des processus, puis les soumet à la discussion et surtout aux données. Pour le Paléolithique, la question du genre et surtout de la division sexuée du travail a été abordée en croisant données archéologiques et travaux sur les sociétés de chasseurs-cueilleurs modernes (Testart, 1985, 2014 ; Owen, 2005 ; Kuhn et Stiner, 2006 ; Villotte *et al.*, 2010). D'autres études récentes qui ne se revendiquent pas directement des études de genre ont également apporté de nouvelles données sur les femmes à partir des restes humains (Lugli *et al.*, 2017). On peut aussi s'étonner de la faible part consacrée dans ce chapitre à la Préhistoire mésolithique et néolithique, sans parler de la Protohistoire. En effet, à partir de ces périodes, les données archéologiques disponibles sont plus abondantes, notamment en raison des changements dans les pratiques funéraires. Quant au Néolithique, la question du genre en intersection avec le statut social a même fait l'objet d'un travail spécifique qui aurait mérité d'être évoqué plus longuement dans cet ouvrage (Augereau, 2019). Cependant, si certaines de ces études sont citées, c'est au détour d'une phrase, sans véritablement présenter le potentiel et les limites de leurs approches respectives, ni les débats qu'elles suscitent au sein de la communauté scientifique (voir Audouze, 2006). En préhistoire comme ailleurs, il existe des écoles et des postures épistémologiques. Est-ce pertinent de parler de genre au Paléolithique ? Est-ce légitime de transposer aux sociétés de chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire les régularités observées chez quelques chasseurs-cueilleurs des deux derniers siècles ? Peut-on s'autoriser à traiter certaines dimensions de la culture que l'on présume inaccessibles (langue, statut d'âges, religion, sexualité) ? Si les rôles assignés aux femmes dans l'imaginaire collectif et dans celui des chercheurs sont dénoncés, l'hétérosexualité comme norme au Paléolithique ne mériterait-elle pas

également d'être questionnée (Meixner, 1995) ? Autant de thématiques complexes qui font désormais partie intégrante du champ de recherche de l'archéologie du genre mais qui ne sont malheureusement pas mentionnées dans ce livre.

Cet ouvrage peine finalement à atteindre le but qu'il s'était fixé. Il a néanmoins le mérite, à la suite des travaux de Claudine Cohen (2003, 2016), de mettre à nouveau les pieds dans le plat en France, d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche et de possiblement susciter des vocations auprès de la jeune génération. Il nous oblige plus largement à mener une démarche réflexive sur notre discipline. Au terme de cette lecture, une question subsiste : à quoi sert la préhistoire dans la compréhension des dynamiques de construction des normes de genre ? L'erreur consisterait encore une fois à considérer la Préhistoire comme l'origine de toute chose, d'y voir tantôt un paradis perdu « a-genré », tantôt l'âge d'or du matriarcat, tantôt le creuset du patriarcat. Mais si la préhistoire n'a qu'une seule utilité, c'est, comme toutes les autres sciences humaines et sociales, celle de nous obliger à nous défaire de nos propres stéréotypes. Et les études de genre comme tous les autres champs de recherche méritent d'être menées de façon rigoureuse, humble et prudente sur la base de données archéologiques.

Laura MARY

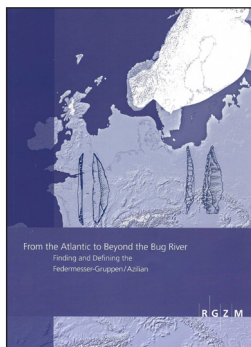
a.s.b.l. Recherches et Prospections archéologiques

Roxane ROCCA

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
UMR 7041 ArScAn, équipe Ethnologie préhistorique

Bibliographie

- AUDOUZE F. (2006) – Recension de l'ouvrage de L. Owen, « Distorting the Past. Gender and the Division of Labor in the European Palaeolithic », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 2, p. 411-415.
- AUGEREAU A. (2019) – Change and continuity: Gender and flint knapping activities during the Neolithic in the Paris basin, dans J. K. Koch et W. Kirleis, *Gender transformations in Prehistoric and Archaic Societies*, Sidestone Press, p. 435-458.
- BELARD C. (2014) – *Les femmes en Champagne pendant l'âge du Fer et la notion de genre en archéologie funéraire (dernier tiers du VI^e – III^e siècle av. J.-C.)*, thèse de doctorat, EPHE.
- BOËTSCH G. (éd.) (2019) – *Sexualités, identités & corps colonisés*, Paris, CNRS Éditions.
- BOLGER D. (éd.) (2012) – *A companion to gender prehistory*, John Wiley & Sons.
- COHEN C. (2003) – *La femme des origines. Images de la femme dans la préhistoire occidentale*, Paris, Belin.
- COHEN C. (2016) – *Femmes de la préhistoire*, Paris, Belin.
- FOSTER J. (2011) – *Invisible Women of Prehistory: Three Million Years of Peace, Six Thousand Years of War*, North Melbourne, Vic, Spinifex Press, 404 p.
- GERO J. M., CONKEY M. W. (éd.) (1991) – *Engendering archaeology: women and prehistory*, Blackwell.
- KOCH J. K., KIRLEIS W. (2019) – *Gender transformations in Prehistoric and Archaic Societies*, Sidestone Press Academics.
- KUHN S.L., STINER M.C. (2006) – What's a Mother to Do? The Division of Labor among Neandertals and Modern Humans in Eurasia, *Current Anthropology*, 47, 6, p. 953-981.
- LUGLI F., CIPRIANI A., ARNAUD J., ARZARELLO M., PERETTO C., BENAZZI S. (2017) – Suspected limited mobility of a Middle Pleistocene woman from Southern Italy: strontium isotopes of a human deciduous tooth, *Scientific Reports*, 7.
- MEIXNER G. (1995) – *Frauenpaare in Kulturgeschichtlichen Zeugnissen*, München, Frauenoffensive.
- OWEN L.R. (2005) – *Distorting the Past: Gender and the Division of Labor in the European Upper Paleolithic*, 1^{re} édition, Tübingen, Kerns Verlag, 248 p.
- SAID E. (2005) – *L'Orientalisme*, Paris, Éditions du Seuil.
- STERLING K. (2015) – Black Feminist Theory in Prehistory, *Archaeology*, 11, p. 93-120.
- TESTART A. (1985) – *Essai sur les fondements de la division sexuelle du travail chez les chasseurs-cueilleurs*, Paris, Éditions de l'Ehess, 103 p.
- TESTART A. (2014) – *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*, Paris, Gallimard (Bibliothèque Sciences Humaines).
- TRÉMEAUD C. (2014) – *La production des « grandes femmes » : la relation des femmes avec la richesse et le pouvoir, dans le monde celtique nord-alpin, pendant les âges du Bronze et du Fer*, thèse de doctorat, université Paris 1.
- VILLOTTE S., CHURCHILL S.E., DUTOUR O.J., HENRY-GAMBIER D. (2010) – Subsistence activities and the sexual division of labor in the European Upper Paleolithic and Mesolithic: Evidence from upper limb enthesopathies, *Journal of Human Evolution*, 59, 1, p. 35-43.



GRIMM S.B., WEBER M.-J., MEVEL L., SOBKOVIK-TABAKA I. (dir.) (2020) – *From the Atlantic to beyond the Bug River. Finding and Defining the Federmesser-Gruppen/Azilian. Publication des actes de la session A5b du XVII^e Congrès de l'UISPP (Burgos, Espagne, septembre 2014)*, Römisch-Germanisches Zentralmu-

seum-Tagungen, Mainz, volume 40, 140 p. ISBN : 978-3-948465-05-06, 24,90 €.

Ce volume constitue la publication des actes de la session A5b du XVII^e congrès de l'UISPP qui s'est tenu en Espagne, à Burgos, du 1^{er} au 7 septembre 2014. Cette session a été organisée par la commission du « Paléolithique final du Nord de l'Eurasie » sous l'égide de B. Eriksen-Valentin, E. Rensink et M. Street. La thématique retenue par les quatre organisateurs de la session s'est focalisée sur l'étude des populations de chasseurs-cueilleurs attribuables à l'Azilien ou à la tradition des groupes à *Federmesser* qui appartiennent au même technocomplexe du Paléolithique final européen. L'espace géographique traité correspond à l'ensemble de la grande plaine du nord de l'Europe et des régions avoisinantes. L'ouvrage comprend 8 contributions se rapportant à la Grande-Bretagne (W. Mills), la France (O. Bignon-Lau), la Belgique (P. Crombé), l'Allemagne (F. Sauer), la Pologne (K. Pyzewicz *et. al.* ; P. Valde-Nowak et A. Kraszewska ; I. Sobkowiak-Tabaka) et la République tchèque (M. Monik et A. Pankowska) ainsi qu'une introduction liminaire des organisateurs (S.B. Grimm, M.-J. Weber, L. Mevel et I. Sobkowiak-Tabaka).

L'objectif de cette rencontre vise à présenter de nouveaux documents archéologiques ainsi qu'un état d'avancement de diverses recherches tout en faisant la part belle à une nouvelle génération de chercheurs. L'accent est assez généralement porté sur la technologie des assemblages lithiques qui constituent, dans les régions sableuses de la grande plaine européenne, l'essentiel de la documentation en raison des problèmes de préservation des vestiges organiques. L'analyse des données environnementales, l'organisation de l'espace habité et par-

couru ou encore les tactiques de chasse et d'acquisition du gibier, à l'exemple des occupations de l'Azilien ancien du gisement du Closeau dans la vallée de la Seine, sont également développées dans différentes contributions.

Une réflexion d'ensemble est posée sur la dénomination de certaines unités taxonomiques, identifiées parfois très localement, et qui sont souvent le produit de l'histoire de la recherche ou le reflet de modes de pensée des différentes écoles de préhistoire européennes (Azilien, tradition Federmesser, Tarnovien Witovien...). Le dénominateur commun de ces assemblages repose sur l'usage privilégié des armatures axiales à dos courbe et le recours systématique à l'emploi du percuteur de pierre tendre qui va de pair avec une simplification des méthodes de débitage, particulièrement aboutie dans la seconde moitié de l'oscillation d'Allerød. Ces différentes manifestations dans le domaine de la culture matérielle sont le reflet de l'adaptation des groupes de chasseurs-cueilleurs à un environnement de plus en plus boisé. Ces changements globaux témoignent de la forte unification des cultures de l'Europe occidentale et centrale à la fin des temps glaciaires et touchent l'ensemble des sociétés aussi bien dans leur organisation économique et sociale que dans leur modèle de mobilité.

Les travaux menés dans le cadre de la session A5b du XVII^e congrès de l'UISPP s'inscrivent dans le renouveau des recherches menées depuis plusieurs décennies sur les occupations du Tardiglaciaire weichsélien. Ces travaux qui utilisent des méthodes d'analyses et d'études communes avec, en particulier, la généralisation des approches technologiques et paléolithologiques renforcent l'idée d'une certaine unification des systèmes techniques des populations immédiatement postérieures au technocomplexe magdalénien.

Ce volume abondamment illustré sera donc apprécié par la communauté des chercheurs travaillant sur le Tardiglaciaire européen, mais également par toute personne intéressée par l'étude des processus de recombinaison des systèmes techniques, économiques et symboliques ayant trait à des populations de chasseurs-cueilleurs évoluant dans un environnement où les modifications climatiques et environnementales jouent, somme toute, un rôle assez déterminant.

Jean-Pierre Fagnart